

Je me promenais dans une campagne édenique. Une femme me tenait par la main et se penchait maternellement sur moi. Un doux zéphyr caressait ma peau ; un zéphyr ? ou un baiser qu'elle aurait tout doucement déposé sur ma joue ? Des odeurs suaves ravissaient mes narines. Nos pas nous ramènèrent devant les murs d'un cloître. Je poussai la grille et nous marchâmes sous des arcades reposantes. Un jet d'eau susurrant au milieu du jardin...

Tout à coup, la stridence d'une cloche vint percer le silence des lieux. Elle s'ébranla et furieusement et de plus en plus, acquérant une force croissante qui atteignit bientôt la puissance d'un bourdon de cathédrale.

Mes mains sur les oreilles, j'aurais voulu courir loin de ce vacarme. Mes jambes s'empêtraient dans des linges qui ne me permettaient pas de m'enfuir. Je tombai à terre me débattant avec force, jusqu'à ce que la réalité me rejoignît.

J'étais dans mon lit, complètement prisonnier de mes draps enroulés autour de moi et la cloche qui veille sur la porte de ma maison, agitée frénétiquement, résonnait dans le silence nocturne. Je m'assis haletant sur ma couche et repris peu à peu mes esprits. Qui pouvait bien sonner à cette heure de la nuit ? Ma pendule indiquait trois heures du matin. Encore engourdi de sommeil, ma raison me suggérait de me rendormir au plus vite puisque Robert allait faire le nécessaire. Mais le bruit de cloche continuait. Une fois de plus, Robert n'avait rien entendu. Avec un soupir, en me demandant pourquoi diable je payais des domestiques si je devais faire moi-même le service, j'enfilai un manteau par-dessus ma chemise de nuit, je chaussai mes savates et descendis au rez-de-chaussée. Je traversai la cour. La cloche sonnait toujours. J'entrouvris la porte donnant sur la rue.

Un orage avait éclaté en fin d'après-midi et avait rafraîchi l'atmosphère. Les pavés mouillés luisaient sous la lune. Un homme tout noir se tenait devant moi, le chapeau enfoncé sur le visage : une cape le couvrait jusqu'aux pieds. Une grande écharpe blanche, dont un pan était rejeté par-dessus son épaule, dissimulait le bas de sa figure. Était-il réel ou était-ce une apparition ?

— Quoi, qu'y a-t-il ? Pourquoi ce vacarme ?

— Venez vite, Docteur, un homme se meurt un peu plus loin. Je ne peux le transporter tout seul.

— Un homme ? Bon, attendez-moi un instant.

Je ne mis pas trois minutes pour rentrer dans mon cabinet au rez-de-chaussée, enfiler une culotte, chausser mes bottes, prendre ma trousse et une lanterne ; pourtant, quand je revins à la porte, le sonneur de cloche avait disparu. La rue était déserte aussi loin que je pusse porter mes regards. S'agissait-il d'une farce ? J'eus la tentation de me recoucher mais le sens du devoir fut le plus fort. Je me rendis dans la petite loge du gardien. Le gardien ! quelle dérision d'avoir affublé ce pauvre diable de ce titre pompeux et parfaitement immérité. Un régiment entier eût pu pénétrer dans la maison sans qu'il s'en aperçût.

— Lève-toi, habille-toi ! J'ai besoin de toi.

— Quoi, quoi ? Ah ! oui. Bien, monsieur Louis.

Nous allâmes tous deux dans la direction indiquée par l'homme noir. Effectivement, à une centaine de pas, dans un renfoncement, une forme gisait à terre, à moitié appuyée au mur. Une tache de sang s'élargissait sur la poitrine d'un homme d'une trentaine d'années. Nous soulevâmes le corps comme nous le pûmes car il était assez lourd et le portâmes à la maison.

— Mettons-le dans mon cabinet de consultation.

J'allongeai l'homme sur mon lit d'examen, déchirai la chemise ensanglantée : une vilaine blessure, probablement occasionnée par un couteau, laissait tout doucement s'échapper des ondes de sang. Je lavai la plaie, la comprimai fortement au moyen d'un gros tampon de linge que je fixai solidement par un bandage. Le blessé avait les yeux fermés et semblait insensible aux soins qui lui étaient prodigués comme à la douleur qu'il eût dû normalement ressentir. Je ne pouvais faire plus. Je tentai d'introduire une cuiller entre ses dents serrées : une potion pour calmer la fièvre qui n'allait pas manquer de monter. Au contact du liquide, le blessé réagit légèrement et

souleva ses paupières. Je me rappelle encore la surprise que je ressentis à ce moment-là. Je m'attendais à rencontrer un regard vide. Tout au contraire, ses yeux me fixaient avec une grande acuité. Sans nul doute, l'homme essayait d'exprimer ainsi ce qu'il ne pouvait exprimer par son langage, une demande très forte ; non, plus qu'une demande, une prière, presque un ordre. Robert éprouva le même sentiment :

— On dirait qu'il voudrait que vous fassiez quelque chose, Docteur.

Inquiets, les yeux du blessé se déplacèrent légèrement pour voir qui venait de parler puis revinrent vers moi. Ils avaient toujours la même expression comminatoire. Avec difficulté, il avança son poing fermé vers ma main posée sur le lit. Il déplaça à demi ses doigts pour la saisir et la serrer un moment. Mais ce geste avait dû lui demander beaucoup d'efforts car, au bout d'un court instant, sa main retomba sans force sur le côté. Puis les yeux se refermèrent et il sombra dans une sorte de coma.

— Va te coucher, Robert je vais rester là et le veiller. Il n'y a plus rien à faire maintenant, il est entre les mains de Dieu.

Je quittai mon petit cabinet et passai dans la salle toute proche. La sortie nocturne m'avait refroidi et je n'avais plus tellement envie de dormir. Malgré mon accoutumance à la misère humaine, acquise dans l'exercice de ma profession, la détresse que j'avais lue dans le regard de ce pauvre homme m'avait touché. Je décidai de me faire une infusion chaude, additionnée de rhum et de quelques épices pour me revigorer. À ce moment, ce que je craignais depuis le début se produisit : j'entendis, à l'étage, s'ouvrir la porte de la chambre de Grand-père. Le vieillard commença à descendre tout doucement l'escalier :

— Hé bien ! que se passe-t-il ? Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

— Rien, Grand-père, va te recoucher.

— Me recoucher ! Voilà des heures que je m'ennuie dans le noir, à ne pas dormir, et tu voudrais me priver d'une distraction ? Qu'est-ce que c'était que cette cloche ?

Je compris que je n'y couperais pas. Le vieil homme était arrivé au bas de l'escalier. Une sorte de turban fait de linges blancs enroulés et serrés par un ruban bleu recouvrait sa tête. Il avait jeté une couverture sur ses épaules et pris le temps de chausser ses bésicles.

— Tu te fais une infusion avec du rhum ! J'en veux aussi !

— Je ne crois pas que cela soit très bon pour toi.

— Quoi ! tu oublies que j'ai été médecin avant toi et que je sais parfaitement ce qu'il me faut. Raconte...

Je dus m'exécuter.

— Quelle histoire ! dit le vieillard qui ne pouvait cacher la satisfaction gourmande qu'il ressentait de voir ainsi troublée la monotonie de ses nuits. Et le sonneur de cloches ? Tu n'as aucune idée à son sujet ?

— Non, je n'ai vu qu'une silhouette noire. Je serais incapable d'en donner la moindre description. Pourtant, quelque chose a attiré mon attention mais cela a été fugitif et je ne saurais dire quoi.

— Un détail de son vêtement ? Sa façon de parler ?

— Je ne sais. Cela me reviendra peut-être.

— Ou bien c'est un passant qui n'a pas voulu avoir de remords de conscience en abandonnant un blessé mais qui ne voulait pas être entraîné dans une histoire compliquée. (En effet, il lui aurait fallu justifier ce qu'il faisait dans la rue, à cette heure de la nuit.) Ou bien c'est le meurtrier lui-même qui a tué par accident et a voulu réparer son geste ; ou bien c'est un ami de l'homme assassiné qui a voulu sauver son camarade ; mais alors pourquoi a-t-il disparu ?

Grand-père marchait de long en large en échafaudant toutes ces hypothèses. Il m'étourdissait.

— Comment peux-tu avoir les pensées aussi claires en plein milieu de la nuit ?

— Il se fait que moi, la nuit, je dors peu et que, par conséquent, je suis disponible. À mon âge, le sommeil c'est du temps perdu. Bientôt, j'aurai le temps de dormir tout mon content. Demain, il faudra que tu préviennes la police.

— Oui, demain, pour le moment va te recoucher. Moi, je vais somnoler dans le petit cabinet, prêt à intervenir au cas où l'état du blessé s'aggraverait.

— Fais-moi voir un peu cet homme.

Grand-père examina mon blessé et eut vite fait de se forger une opinion :

— À mon avis, il ne va pas se réveiller et, dans la journée, il sera mort.

Pensant être sorti d'affaire, je dirigeais tout doucement mais fermement Grand-père vers l'escalier quand une autre porte s'ouvrit au premier étage. Les marches craquèrent à nouveau. Une bougie à la main, Mère venait aux nouvelles. Mon dieu ! il allait falloir tout expliquer à nouveau.

— Mais enfin, Louis, allez-vous me dire ce qui se passe !

Elle aperçut les deux bols sur la table, la bouteille de rhum.

— Comment ! s'exclama-t-elle, scandalisée, vous vous levez tous les deux au milieu de la nuit pour boire de l'alcool ! Louis, à quoi pensez-vous, vous, un médecin ! Donner de l'alcool à ce vieillard ! Père, vous n'êtes pas raisonnable non plus ! Vous savez que cela est mauvais pour vous.

— Mauvais pour moi, mauvais pour moi ! J'ai quatre-vingts ans, qu'est-ce qui peut arriver à ce « vieillard » à part mourir ? Est-ce que c'est le tas d'ignorants que vous êtes qui va dire ce qui est bon pour moi ? N'oublie pas que ce « vieillard » a été médecin et qu'il sait mieux que toi ce qu'il lui faut. Boire un liquide revigorant au milieu de la nuit avec le petit-fils qu'il aime, qu'est-ce qu'il peut avoir de mieux pour ce « vieillard » ?

C'est pour ce genre de tirade que j'adore mon grand-père, bien qu'à certains moments il soit des plus horripilants. Encore aujourd'hui, cinq ans après ces événements, il a une soif de vivre, une curiosité, une combativité qui en font l'être à la fois le plus attachant et le plus énervant que je connaisse.

— Mais oui, Mère, cela ne peut lui faire de mal, croyez-moi.

— C'est cela ! Liguez-vous tous les deux contre moi comme d'habitude. Il n'en reste pas moins que je voudrais bien savoir ce qui se passe dans ma propre maison.

Je lui narrai succinctement l'incident mais n'allais pas m'en tirer aussi facilement. Mère allait nous donner un exemple de ce qu'elle pouvait faire quand elle voulait s'en donner la peine pour monter un événement en épingle !

— Comment ! Vous avez ramené ce mourant dans notre demeure ? vous êtes fou !

— Je vous rappelle, ma Mère, que je suis médecin et qu'un certain serment d'Hippocrate...

— Ce n'est pas votre Hippocrate qui nous sauvera si votre mort se réveille et nous assassine !

Je ne tentai même pas de lui faire remarquer l'impossibilité physiologique et médicale à laquelle se heurtait son hypothèse, elle l'eût niée.

— Ne craignez rien, Mère, il n'est pas en mesure de vous faire du mal, surtout s'il est mort.

À ce moment, elle s'affala dans un fauteuil, la bouche ouverte, à moitié pâmée.

— Mère, que vous arrive-t-il ?

— Demain... tout à l'heure... j'avais oublié...

Elle ne pouvait plus parler, ce qui chez elle était inhabituel et révélait un grand désarroi.

— Quoi ?

— Mlle d'Entremont...

— Qui est Mlle d'Entremont ?

— Cette personne de qualité que le Roi loge chez nous pendant son séjour à Compiègne. Elle aurait même dû arriver aujourd'hui, enfin hier... Je ne sais plus où j'en suis avec vos manigances.

— Mère, je vous assure que je ne suis nullement responsable parce qu'un homme s'est fait poignarder à deux pas de chez nous.

— Poignarder !... Que va penser Mlle d'Entremont en apprenant que la maison qui l'accueille est un repaire d'assassins ?

La mauvaise foi de ma mère a toujours été incommensurable.

— Mère, je vous fais remarquer qu'il s'agit en l'occurrence de la victime et non de l'assassin ; d'autre part, je vous assure qu'il aura quitté la maison tôt ce matin.

— Vous me le promettez ?

— Oui, je vous le promets.

— Parce que vous comprenez, j'attends beaucoup du séjour de cette dame de qualité...

Grand-père ne pouvait plus retarder son entrée en lice : le « vieillard » lui était resté sur le cœur.